

12.

LES DÉFIS DE LA MASCULINITÉ FACE AUX RELATIONS AVEC LES FEMMES ET ATTENTES SOCIALES DANS *UN CHANT ÉCARLATE* DE MARIAMA BÂ

Ibrahim Ya'u

Department of French,
FCT College OF EDUCATION, Zuba-Abuja
08030821171
Ibrahimyau49@gmail.com

Esther Obi, PhD

Department of French,
Nasarawa State University, Keffi
07053244003
estherobi71@gmail.com

Résumé

Cet article, intitulé «Les défis de la masculinité face aux relations avec les femmes et aux attentes sociales dans *Un Chant écarlate* de Mariama Bâ», explore les tensions et dilemme auxquels la masculinité est confrontée dans un contexte de changement socioculturel en Afrique. À travers le personnage d'Ousmane, Mariama Bâ met en lumière les conflits identitaires, les pressions sociales et les contradictions entre tradition et modernité. L'œuvre révèle comment les hommes, pris entre des attentes patriarcales rigides et les évolutions des rapports de genre, peinent à concilier leur rôle traditionnel avec les réalités contemporaines. Le mariage mixte d'Ousmane avec une femme blanche devient le symbole de cette crise de la masculinité, entraînant un déséquilibre dans ses relations et son identité. Cet article propose une lecture critique de cette œuvre en s'appuyant sur des perspectives féministes et post coloniales, afin de comprendre comment la masculinité est construite, remise en question et parfois réformée dans les sociétés africaines postcoloniales. Mariama Bâ, à travers sa plume engagée, invite à une redéfinition de la masculinité, non pas comme domination, mais comme partenariat et équilibre. En somme, *Un Chant écarlate* soulève une réflexion essentielle sur la nécessité de repenser les rapports hommes-femmes dans un monde en mutation, en vue d'une société plus juste et égalitaire.

Mots clés: Défis, Masculinité, Relations, Femmes, Attentes Sociales

Introduction

Dans *Le déclin de l'institution*, François Dubet définit l'attente sociale comme « façonner les comportements individuels en imposant des normes implicites auxquelles chacun est sommé de se conformer » (251). Selon Nathalie Sarraute, « La littérature révèle combien les attentes sociales enferment les individus dans des rôles prédéfinis, souvent en conflit avec leur désir d'émancipation » (184). Cette citation illustre comment la littérature moderne dénonce les pressions sociales qui façonnent ou contraignent les identités individuelles. Dans la littérature africaine, les défis d'identités individuelles issus de l'attente sociale posent une problématique qui reste à défaire. Comme le remarque Emmanuel Lafage, « La littérature africaine met souvent en scène des personnages tiraillés entre les attentes sociales héritées des traditions et la quête d'une identité personnelle façonnée par la modernité » (216). Cette citation résume un thème récurrent dans l'œuvre de Mariama Bâ : l'identité individuelle est en tension constante avec les normes collectives, les rôles genrés, et les contradictions entre culture traditionnelle et influences postcoloniales.

En particulier, *Un chant écarlate* de Mariama Bâ explore les défis complexes auxquels sont confrontés les hommes dans leurs relations avec les femmes et font réfléchir sur les attentes sociales qui pèsent sur eux. Bien que distincts dans leur contexte culturel et géographique, l'œuvre de Bâ offre une réflexion profonde sur la masculinité et les tensions qui en découlent. Par le comportement des personnages, on repère les problèmes de la masculinité et de la violence, les rôles de genre et les attentes sociales, les relations entre les hommes et les femmes, la quête d'identité et comparaison des contextes culturels.

Le roman de Bâ narre l'histoire d'amour impossible entre deux étudiants idéalistes, une Française et un Sénégalais, à Dakar des années 1980, où l'apprentissage de l'autre, au-delà des frontières, des cultures et des traditions, s'avère difficile. Ousmane, jeune Sénégalais de condition modeste et Mireille, Française, fille de diplomate, se rencontrent sur les bancs du lycée, à Dakar. Ils se marient devant leur famille

respective. Mireille coupe les ponts avec les siens et se convertit à l'islam. Ousmane impose sa femme à ses parents catastrophés. Un fils naît de cet amour, Gorgui. Mais le poids des traditions et la pression sociale et familiale aura raison de leur amour.

La critique sociologique et l'œuvre de Mariama Bâ

Dès le début des années 1970, la critique sociologique s'efforce de saisir essentiellement l'œuvre de Bâ en rapport avec son contexte socioculturel et son environnement historique. L'histoire dans l'œuvre de Mariama Bâ fait référence implicite à la société réelle. Pour cela, cette présente étude, en s'appuyant sur la critique sociologique, a analysé la narration sociale de l'œuvre romanesque dans sa dimension réaliste en insistant sur les ressemblances de l'œuvre avec le cadre social de ses conditions de production. Dans cette démarche, l'œuvre littéraire est considérée comme le produit d'une époque et d'un espace donné, comme un bien symbolique en étroite relation ou corrélation avec le contexte duquel elle émerge. Analysant les œuvres romanesques, l'approche sociologique s'est également intéressée à la question de la représentation du réel et des structures sociales traditionnelles africaines. Dans cette perspective, la recherche s'est concentrée sur l'intertexte culturel spécifique dont la notion de « tradition » a été instituée comme fondement du discours de l'écrivaine sénégalaise Mariama Bâ.

Explication du contexte historique et social de l'œuvre de Mariama Bâ

Un Chant Écarlate de Mariama Bâ est un roman qui explore des thèmes profonds tels que le racisme, l'identité et l'amour. Publié à titre posthume en 1981, ce roman est moins connu que son œuvre précédente, *Une si longue lettre*. Mariama Bâ a écrit dans les années 1970 et 1980, une période de changement social et politique en Afrique. À cette époque, de nombreux pays africains étaient en train de se libérer du colonialisme et de chercher à construire des sociétés indépendantes et démocratiques. Cependant, ces processus de libération ont souvent été difficiles et marqués par des conflits et des tensions.

Le roman aborde les défis auxquels les femmes africaines sont confrontées dans une société patriarcale façonnée par des siècles de domination coloniale. Mariama Bâ met en lumière les conséquences du colonialisme sur la vie quotidienne des Africains, en particulier les femmes, et critique les inégalités de genre, les mariages forcés et les normes sociales restrictives.

Dans *Un Chant écarlate*, on voit le diplomate français renvoyer sa fille en France quand il découvre cette relation inattendue. Nous sommes dans la période du tumulte de mai 1968. Mireille n'abdique pas les émeutes auxquelles elle participe, consacre la rupture avec la génération « sclérosée de son père qui a rejeté ça » (Ousmane). Fidèle à ce dernier malgré les milliers de kilomètres qui les séparent, elle entreprend une correspondance avec ce dernier pendant toute la période de leurs études universitaires avant que ce dernier ne vienne, à l'insu de leurs parents respectifs, l'épouser en France dans une mosquée et rentrer avec elle à Dakar.

C'est l'analyse de cette rupture de Mireille avec sa famille et son pays et le retour à Dakar avec toutes les péripéties qui attendent ce couple mixte que nous propose Mariama Bâ. Cette analyse fine, passionnante est une critique subtile de la société sénégalaise. Mariama Bâ propose une réflexion profonde sur cette variante du mariage mixte, en racontant sur papier les épisodes de l'intégration de Mireille auprès de sa belle-famille. Le portrait d'Ousmane à la fois attaché à son épouse et fidèle à Yaye Khady montre une forme d'indécision et d'écartèlement. Voilà ce qui caractérise les intellectuels africains face à ce choc culturel de la rencontre avec l'autre. Il est intéressant d'observer sous la plume de l'écrivaine sénégalaise les idéaux magnifiés et l'échange épistolaire entre les amoureux passés et le feu de la réalité dakaroise :

Oussou! mari d'une femme blanche! Il y a des maux que le confie à l'amitié [avec laquelle] le partage est aisé. La confiance sincère trouve souvent un baume. Mais ce qu'elle ressentait, elle, Yaya Khady ? L'espérance désertait son âme. Pouvait-on vivre sans désirer ? Son cœur se durcissait.

Pouvait-on vivre sans aimer ? L'amertume l'habitait. Pouvait-on vivre de mélancolie? (134).

L'œuvre de Mariama Bâ a ouvert la voie à une nouvelle génération d'écrivains africains qui ont continué à explorer les thèmes de l'identité, de la colonisation et de la condition féminine. Son héritage littéraire est un rappel puissant de l'importance de la littérature africaine dans la compréhension de l'histoire et de la culture du continent.

Analyse textuelle d'Un chant écarlate de Mariama Bâ

La romancière Sénégalaise, Mariama Bâ, reçut le Prix littéraire japonais, pour son premier livre *Une si longue lettre* publié en 1979. Cette distinction a propulsé son œuvre sur la scène littéraire internationale. Ce premier roman marque le début de la visibilité des écrivains femmes africaines modernes. On note chez l'auteure une volonté de prendre en charge la cause des femmes africaines. Son second roman *Un chant écarlate* est moins connu du grand public parce qu'il est publié à titre posthume en novembre 1981. Mariama Bâ est morte trois mois avant sa parution.

Le titre originel de *Un Chant écarlate* était *Le tertre abandonné*, ce qui renvoie à un dicton de la sagesse populaire : « Quand on abandonne son tertre, tout tertre où l'on se hisse croule » (Bâ). Dans une interview, Mariama Bâ dit ceci : « Je démontre dans ce livre qu'on ne peut pas impunément se défaire de ce que l'on est du jour au lendemain ». Cette démonstration éclatante donne un intérêt tout particulier à ce roman qui traite en filigrane des thèmes variés tels que l'amour, la condition féminine, le racisme, l'éducation et bien d'autres. Cependant, le problème du couple mixte demeure la charpente de l'intrigue. L'univers est résolument vu de l'extérieur, l'analyse situationnelle est menée de main de maître en plus des psychologies individuelles très fouillées.

La lecture du roman révèle deux milieux socio-culturels différents. Une différence de race, de culture et de condition sociale. Le milieu européen et le milieu africain. Dès

les premières pages, le narrateur plonge le lecteur dans l'espace africain, sénégalais : « Usine Niari Talli » (Bâ), le quartier populaire de Grand Dakar lui sert de cadre spatial pour narrer la vie d'une famille sénégalaise ; celle de Djibril Guèye, le père de Ousmane Guèye, le personnage principal du roman. C'est une famille de condition très modeste dans un environnement défavorable. Ils étaient des « Guèye, fiers et dignes de lébou pur » (Bâ), de ceux qui forgèrent la célébrité du Cap-Vert, de ceux qui domptèrent la mer pour conquérir la richesse, de ceux qui frayèrent avec les rabs et les tours » (18). Ousmane vit un dilemme, un tiraillement interne, écartelé entre deux cultures. Il est follement amoureux de Mireille, une jeune blanche née dans un milieu bourgeois.

Les parents de Mireille, les De La Vallée, étaient mortifiés lorsqu'ils ont découvert l'idylle entre leur fille et un Noir. La jeune fille n'hésita pas à renier sa famille et sa religion pour retrouver Ousmane. Ce dernier, après avoir longtemps caché son amour à sa mère Yaye Khady, finit par lui imposer son choix. Ils se marièrent et leur amour devint puissant grâce à l'élán et à l'enthousiasme caractérisant l'adolescence. La philosophie est une passion commune qui les rapproche davantage. Le couple français, voisin de palier du jeune couple, ne voit pas d'un bon œil cette union. Guillaume se sent insulté par ce mariage, il leur flanque un sobriquet « La Belle et la Bête » (222).

Après quelques mois de vie commune, le couple fait face à moult divergences. Ousmane vit un dilemme, un tiraillement interne, il est écartelé entre deux cultures. C'est le choc des cultures, il rumine : « Comment métisser des valeurs au contenu et à l'expression différents, souvent opposés, même contradictoires qui jurent parfois les uns à côtés des autres ? Mélange détonnant ! » (225). Malgré son ouverture d'esprit, Mireille ne parvient pas à se retrouver ; les coutumes sont très compliquées pour elle, son intimité toujours perturbée, envahie par les copains de son mari et surtout par sa belle-mère, Yaye Khady.

Cette dernière appelait son petit-fils métis Gorgui « niouloulxeesoul : Ni noir ni blanc » (Bâ). Elle sera d'ailleurs à l'origine du premier choc entre son fils et sa bru. Dans

le contexte de la littérature africaine, notamment francophone, le mot bru désigne la belle-fille, c'est-à-dire la femme du fils dans un cadre familial. Dans de nombreuses sociétés africaines traditionnelles, la bru est souvent confrontée à de fortes attentes sociales, notamment de la part de sa belle-famille (soumission, fertilité, travail domestique, respect des aînés etc.). Il faut noter que, dans la littérature africaine, la figure de la bru est souvent utilisée pour représenter les tensions entre les générations, la domination patriarcale ou les conflits entre modernité et tradition. Dans son roman, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ dit que « La jeune bru devait obéir sans discuter, se taire, enfanter, servir. Tout manquement la désignait comme une rebelle ou une honte pour la famille » (63).

Ousmane résiste un peu et craque. Il montre très vite les limites de son engagement à pratiquer le libéralisme. Il ne réalise pas objectivement l'emprise de l'éducation traditionnelle qu'il a reçue auprès de sa mère, une femme possessive et tyrannique. Enfin, il subit l'influence de son milieu et tombe dans le piège savamment ourdi par Ouleymatou, belle et sensuelle. Il se convainc d'être un homme enraciné dans sa culture et qui a échappé à l'assimilation à la culture occidentale. Il épousa ainsi en cachette Ouleymatou après une grossesse adultérine, les cliquetis des perles et l'odeur de l'encens ont eu raison de lui. Le jeune homme ne s'intéressa plus à Mireille et à son fils Gorgui qui lui rappelait « son erreur » (Bâ). Yaye Khady était aux anges, elle avait enfin une belle-fille qui la traitait en reine avec ses multiples télangas ! C'est la rupture ou l'échec de la synthèse culturelle. Cependant Ousmane n'a pas totalement conscience de sa trahison et de sa lâcheté. Il mène une double vie entachée de mensonges. Dans son repli identitaire, il affirme qu'il est Africain et Musulman et qu'à ce titre, il avait droit à deux épouses.

Mireille découvre, un jour, la vérité en suivant son mari. Elle est sous le choc en voyant Ouleymatou et Ousmane, heureux, portant sur l'épaule un bébé. Elle réalisa que Gorgui avait un petit frère noir. Son fils à elle, métis est rejeté par les deux communautés. Elle

craqua à son tour et se réfugia dans la démence. L'histoire d'amour vira à la tragédie, l'héroïne, hystérique, tua son fils et poignarda à plusieurs reprises son mari. Le sang est versé, des blessures de Ousmane sourdait un chant profond, écarlate d'espérances dispersées. C'est un amour tragique au goût amer, un éros meurtrier : les fruits n'ont pas tenu la promesse des fleurs.

Mariama Ba semble donner raison au proverbe : « Ku waacs a nd, and bootook mutoi ». Ceci veut dire que « si tu gâtes ta compagnie ou ton entente avec quelqu'un, même les salutations te seront refusées ». Ce proverbe en wolof met en lumière l'idée que lorsque la confiance ou le lien est rompu entre deux personnes (dans une amitié, un mariage ou une relation sociale), il ne reste même plus de place pour les gestes les plus simples de courtoisie, comme se saluer. Mariama Bâ utilise ce proverbe pour exprimer les tensions sociales et émotionnelles causées par des trahisons (comme dans le cas du mari de Ramatoulaye qui prend une seconde épouse sans prévenir), soulignant comment les attentes sociales et morales structurent les relations dans la société sénégalaise. Il faut se rappeler que Mireille a renoncé à son milieu bourgeois pour épouser un Noir de condition très modeste. La rupture est consommée, elle ne peut plus faire marche en arrière.

Après la lecture d'*Un Chant écarlate*, on se rend compte que Mariama Ba est restée l'éternelle féministe, la grande humaniste. Elle a enrichi le thème du couple mixte, déjà traité par d'autres écrivains tels que Sembene Ousmane dans *O pays mon beau peuple* et Ouassanan Koné *Aller-Retour*, de toute sa sensibilité de femme africaine. Une prise de parole évoquant les peines et les souffrances de la femme dans la vie de couple. Elle ne se prive pas de critiquer la société africaine musulmane. Dans son refus d'ouverture, elle a une part de responsabilité dans le rendez-vous manqué du donner et du recevoir.

Les stéréotypes de genres dans le roman

Dans *Un chant écarlate* de Mariama Bâ, l'écrivaine nous fait voir plusieurs stéréotypes auxquels les personnages sont confrontés, notamment en ce qui concerne les questions de genre, de race, de culture et de religion. De prime abord, Bâ aborde le rôle de la femme dans la société africaine. Elle met en scène les femmes, comme Mireille et Ramatoulaye, qui doivent faire face aux attentes traditionnelles liées à leur rôle dans la famille et dans le mariage. Celles-ci luttent contre l'idée que les femmes sont uniquement faites pour être des épouses et des mères soumises dans cette société. En passant par le rôle de la femme, Mariama va jusqu'à aborder la question des mariages interculturels. Ce faisant, elle fait voir l'union entre Mireille, une Française, et Ousmane, un Sénégalais. Profitant de l'histoire de ces deux, elle expose les stéréotypes liés aux relations interculturelles quand elle remarque,

Une femme ne peut être qu'une femme noire ou blanche, pourquoi dès lors la apprendre ailleurs que chez soi, avec une blanche tu ne connaîtras jamais le «djité laye » à moins de la tromper, et Ousmane aimait ailleurs, l'amour de jeunesse, l'amour inassouvi, il le dit j'aime Ouleymatou je m'aperçois que jen'ai jamais aimé qu'elle (26).

Bâ dépeint une situation dans laquelle le couple s'est fait subir des préjugés de leurs communautés respectives sur ce qui est perçu comme incompatible ou non conforme. C'est le cas des divisions raciales. Il faut observer que le roman aborde les idées reçues sur les différences raciales, notamment les tensions et le rejet auxquels Mireille est confrontée en tant que femme blanche vivant dans une société africaine. Dans ce contexte, nous parlons de la modernité contre la tradition. Cela va sans dire que les personnages font face aux stéréotypes opposant les valeurs modernes et traditionnelles. Ousmane, par exemple, incarne ce dilemme lorsqu'il tente de concilier son amour pour Mireille avec les attentes traditionnelles de sa famille. En confrontant ces stéréotypes, Mariama Bâ met en lumière des problématiques sociales complexes et propose une réflexion profonde sur les relations humaines, les identités culturelles et la

quête de compréhension mutuelle. Son roman montre que les stéréotypes peuvent être remis en question par le dialogue, la résilience et l'ouverture d'esprit.

Les défis des personnages masculins et leurs interactions avec les femmes

D'ailleurs, dans *Un chant écarlate* de Mariama Bâ, les personnages masculins, notamment Ousmane, font face à des défis significatifs dans leurs interactions avec les femmes, reflétant les tensions socioculturelles et personnelles dans une société postcoloniale. Ces défis sont premièrement, les attentes culturelles et familiales. Ousmane, par exemple, est pris entre son amour sincère pour Mireille, une Française, et les attentes de sa famille et de sa communauté, qui valorisent les traditions africaines. Cela entraîne une lutte interne pour naviguer entre deux mondes. Deuxièmement, l'incapacité à concilier modernité et tradition : « L'homme porte sur ses épaules le poids des traditions et des espoirs collectifs » (32). Ousmane représente un homme déchiré entre son désir de modernité, incarné par son mariage avec Mireille, et les valeurs traditionnelles qui finissent par influencer ses décisions, notamment lorsqu'il retourne vers une vie plus conventionnelle. Troisièmement, il y a un manque de communication authentique. Les interactions masculines, souvent influencées par les structures patriarcales, sont marquées par un déficit dans l'expression des émotions et des besoins réels. Cela engendre des conflits et des incompréhensions, notamment dans les relations des couples. Quatrièmement, on remarque les préjugés intériorisés. Certains personnages masculins adoptent des comportements dictés par des stéréotypes de genre ou de race, compliquant leurs relations avec les femmes. Par exemple, Ousmane finit par rejeter Mireille, influencé par des croyances selon lesquelles une femme africaine serait plus en accord avec ses valeurs en disant : « L'homme ne peut pas échapper à son histoire, même lorsqu'il croit avoir choisi son propre chemin » (34). Ces défis, exposés avec finesse par Mariama Bâ, soulignent les effets des pressions sociales, culturelles et personnelles sur les relations entre hommes et femmes. Cela ouvre une réflexion critique sur les attentes et les responsabilités dans les dynamiques de genre.

Les défis et tensions entre homme-femme face aux attentes sociales et désirs personnels

Il est évident que les défis auxquels les personnages d'*Un chant écarlate* de Mariama Bâ sont confrontés traduisent une forte tension entre les attentes sociales et les désirs personnels. Mariama Bâ explore profondément cette dualité dans les choix et les luttes des personnages principaux, notamment Ousmane et Mireille. Elle fait comprendre que « l'homme ne peut échapper ni à son cœur ni à la voix de sa communauté » (64). L'histoire d'Ousmane illustre un conflit typique entre ses désirs personnels (son amour pour Mireille) et les attentes sociales (la pression culturelle et familiale pour respecter les normes traditionnelles). Ousmane fait entendre : « Le poids de la tradition est plus lourd que les battements d'un cœur épris » (46). Bien qu'il soit amoureux de Mireille et initialement engagé dans une vie moderne avec elle, il finit par céder aux attentes de sa communauté, mettant fin à leur mariage : « L'exil n'est pas seulement géographique, mais aussi émotionnel et culturel » (32). Alors que, Mireille, en tant qu'étrangère, cherche à suivre son amour et à embrasser la culture de son mari, mais elle se heurte à des normes sociales rigides qui la marginalisent. Elle incarne le choc des attentes sociétales imposées par une communauté à une femme qui tente de poursuivre ses propres désirs et sa place dans un nouveau monde. À ce qu'il paraît, Mariama Bâ met en évidence que les personnages sont souvent déchirés entre leur désir d'épanouissement personnel et les pressions d'une société ancrée dans des traditions. Cette tension est non seulement une source de conflit, mais aussi un miroir des dynamiques sociales complexes des contextes postcoloniaux. De plus, le roman révèle non seulement les sacrifices imposés par les attentes collectives, mais aussi la fragilité des liens humains face à ces tensions.

Impact de la violence sur les personnages masculins et féminins

Mariama Bâ, dans *Un chant écarlate*, esquisse la question de violence. Qu'elle soit physique, psychologique ou symbolique, la violence a des impacts profonds sur les personnages masculins et féminins, reflétant les dynamiques de pouvoir et les tensions sociales. La violence n'a impact que surtout sur les personnages féminins.

Mireille, par exemple, subit une violence psychologique intense lorsqu'elle est rejetée par Ousmane et marginalisée par sa communauté. Ce rejet, combiné à l'isolement culturel, la pousse à une détresse émotionnelle extrême, illustrant les effets destructeurs de la violence sur l'identité et la santé mentale des femmes. Également, cette violence a un impact sur les personnages masculins. Bien qu'il soit souvent perçu comme l'agent de la violence, Ousmane est lui-même victime des pressions sociales et culturelles. Les attentes sur lui le contraignent à des choix qui le déchirent intérieurement, montrant comment la violence systémique peut affecter les hommes en les enfermant dans des rôles rigides. En ce sens, nous parlons de violence systémique et culturelle. Le roman met en lumière une violence plus subtile mais omniprésente, celle des normes sociales et des attentes culturelles. Cette violence affecte tous les personnages, les obligeant à sacrifier leurs désirs personnels pour se conformer aux attentes collectives. Mariama Bâ utilise ces expériences pour dénoncer les structures oppressives et pour inviter à une réflexion sur les moyens de briser ces cycles de violence.

Dans son œuvre, Mariama Bâ soulève avec finesse et profondeur plusieurs cycles de violence, en particulier ceux qui touchent les femmes africaines dans un contexte patriarcal, postcolonial et musulman. Ces violences ne sont pas toujours physiques, mais psychologiques, sociales, culturelles et symboliques. Elle fait identifier la violence patriarcale et conjugale en exposant la violence systémique que subissent les femmes dans le mariage, souvent imposé ou déséquilibré. Également, Bâ soulève la polygamie comme instrument de domination. Elle présente la polygamie, non seulement comme un fait culturel, mais comme une source de souffrance récurrente. Elle expose jalousies, divisions et traumatismes.

Mariama Bâ fait lire aussi la transmission générationnelle de l'oppression en montrant comment les femmes, parfois elles-mêmes victimes, participent à la reproduction des normes violentes : mariages forcés, soumission des jeunes filles, valorisation du silence féminin. À travers son œuvre, l'auteure fait repérer aussi la

violence du silence et de l'invisibilisation. Selon Bà, le non-dit, le silence imposé aux femmes, est une autre forme de violence. La société attend des femmes qu'elles endurent en silence pour préserver l'honneur familial ou religieux. Finalement, nous notons, chez l'auteure la violence institutionnelle et religieuse. Mariama Bà critique les structures sociales et religieuses qui légitiment ces formes de violences : mariages arrangés, inégalités dans l'héritage, droit à la parole limité, etc.

Dans l'ensemble, Bà dénonce des violences cycliques et intériorisées, mais porte aussi un message d'émancipation : la prise de conscience de Ramatoulaye, son choix de ne pas céder à la vengeance, son affirmation en tant que femme éduquée, mère et citoyenne marquent une rupture potentielle dans ces cycles.

La représentation de la masculinité et des relations homme-femme

Les contextes socioculturels et politiques jouent un rôle central dans la représentation de la masculinité et des relations hommes-femmes dans *Un chant écarlate* de Mariama Bà. L'auteure dépeint un monde où ces contextes façonnent les attentes, les comportements et les interactions des personnages. Ici, on repère le poids des traditions patriarcales. Le cadre socioculturel africain du roman met en avant des normes patriarcales qui dictent le rôle des hommes en tant que figures d'autorité et des femmes en tant que subordonnées. Cela influence profondément les relations hommes-femmes, où les femmes doivent souvent se soumettre aux attentes sociétales, au détriment de leurs propres aspirations. D'un autre contexte, Bà expose les tensions entre modernité et tradition. Il faut observer que l'époque postcoloniale du roman reflète une société en transition où les valeurs traditionnelles se heurtent aux idéaux modernistes. Ousmane, par exemple, incarne un homme tiraillé entre ces deux mondes. Son mariage avec Mireille symbolise une tentative d'adopter la modernité, mais il finit par retourner aux pratiques traditionnelles, mettant en lumière les tensions internes et externes qui façonnent la masculinité. Il y a aussi la question de l'identité postcoloniale. Sur ce point, nous parlons du contexte politique postcolonial qui influence également les rapports hommes-femmes. Les relations interculturelles, comme celle entre Mireille et Ousmane,

sont perçues à travers le prisme du colonialisme passé. Les attentes de fidélité culturelle et de rejet de l'Occident compliquent davantage ces relations. Mariama Bâ soulève aussi la question de la pression communautaire et familiale. Les attentes collectives envers les hommes et les femmes jouent un rôle déterminant. Ousmane ressent une forte pression pour se conformer aux normes dictées par sa communauté, ce qui limite son autonomie et influence ses décisions, notamment concernant son mariage. Dans l'ensemble, Mariama Bâ utilise ces contextes pour explorer les dynamiques de pouvoir et les conflits internes au sein des relations hommes-femmes. Elle montre comment les personnages luttent pour s'affirmer tout en portant le poids de leur héritage socioculturel et politique.

Conclusion

L'étude d'*Un chant écarlate* de Mariama Bâ met en lumière la complexité et les tensions qui entourent la construction de la masculinité dans un contexte postcolonial, islamique et patriarcal. À travers le personnage d'Ousmane, l'auteur explore les contradictions internes de l'homme africain moderne, tiraillé entre ses désirs personnels, l'héritage traditionnel, et les injonctions sociales. Loin d'être une identité stable et dominante, l'œuvre montre que la masculinité est en réalité vulnérable, soumise à des pressions de conformité et en conflit avec l'émancipation féminine croissante. En dénonçant les conséquences émotionnelles et sociales de ces attentes, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, Mariama Bâ propose une réflexion critique sur les rapports de genre, l'hypocrisie sociale et la difficulté d'établir des relations égalitaires dans un cadre où l'honneur, la famille et la religion dictent les comportements. *Un chant écarlate* devient ainsi un espace de remise en question des normes genrées et invite à repenser les modèles de masculinité dans une société en transition.

Références

Bâ, Mariama. *Un chant écarlate*. Dakar : Nouvelles éditions africaines, 1981.

- Barthélémy, Pascale. « La formation des institutrices africaines en A.O.F. : pour une lecture historique du roman de Mariama Bâ, *Une si longue lettre* », Clio.Femmes,Genre,Histoire, n o 6, 1 er novembre 1997.
- Beverley, Ormerod et Jean-Marie Volet. Romancières africaines d'expression française: le sud du Sahara. Paris : L'Hammattan, 1994.
- Diop, Birago. Sénégal du temps de -- : Mémoires africaines. Paris : L'Harmattan, coll. «Mémoires africaines » (no 4), 1986.
- De Larquier, Jeanne-Sarah, « Pour un humanisme du compromis dans *Un Chant écarlate* de MariamaBâ », The French Review, vol. 77, n o 6, 2004.
- Dubet, François. Le déclin de l'institution. Paris :Seuil, 2002.
- Gonnet, Julie. « Un chant écarlate : le dernier roman de Mariama Bâ, plus actuel quejamais [archive] », sur JeuneAfrique.com, 26 mars 2022.
- Lafage, Emmanuel. Littératures africaines et enjeux identitaires. Paris : L'Harmattan, 2004.
- « Mariama Bâ biography | Femmes [archive] », sur fr.unesco.org.
- « MariamaBâ. Encyclopedia.com [archive] ».www.encyclopedia.com.
- « Mariama Bâ (1929-1981 [archive] », sur Les hussards noirs des savoirs.
- Sarraute, Nathalie. L'Ère du soupçon. Paris : Gallimard, 1956.
- Touré Dia, Alioune. « Interview de Mariama Bâ [archive] », sur aflit.arts.uwa.edu.au, novembre 1979. Consulté le 23 janvier 2024.
- « Entre racisme, identité et amour ». <https://senegal-njaay.com/un-chant-ecarlate-de-mariama-entre-racisme-identite-et-amour/>.